

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : Pour Roubaix : 18 fr. par an,
10 fr. pour six mois,
6 fr. pour trois mois.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.
Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 11 juin.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :
Loi portant qu'il sera fait, en 1860, un appel de cent quarante mille hommes sur la classe de 1859 ;

L'EMPEREUR A MILAN

Milan, 8 juin, 8 heures du matin.
Le major général à Son Excellence le ministre d'Etat.
L'Empereur et le Roi sont entrés à Milan. La réception est magnifique et pleine d'enthousiasme.

TÉLÉGRAPHIE PRIVÉE.

Turin, 7 juin, 11 heures du soir.
BULLETIN OFFICIEL.

La partie haute de la Lombardie, délivrée des Autrichiens, s'est empressée de proclamer le roi Victor-Emmanuel.

De toutes parts accourent des volontaires pour se ranger sous les ordres du général Garibaldi, qui poursuit l'ennemi au-delà de Monza.

Le corps d'armée du général Urban, après une retraite précipitée de Varese, s'est dispersé.

Les soldats, débandés, sont désarmés et faits prisonniers.

Milan, 8 juin, 10 heures du soir.

Les Autrichiens étaient retranchés à Marignan, bourg illustré par François 1^{er}, (désigné sur certaines cartes sous le nom de Melegnano et situé à 15 kilomètres O. N. O. de Lodi). Le maréchal Baraguay d'Hilliers, envoyé par l'Empereur pour les déloger, a pris le village avec peu de pertes.

Milan, 9 juin.

Nous n'avons pas encore de détails sur le brillant combat de Marignan, nous savons seulement que le corps de Bénédeek a été repoussé et qu'on a fait 1,200 prisonniers.

TÉLÉGRAPHIE PRIVÉE.

Turin, 10 juin.

LL. MM. l'Empereur et le Roi ont assisté hier au *Te Deum* qui a été chanté à Milan.
Ils ont parcouru les rues à cheval, suivi d'un nombreux état-major.
La garde impériale formait la haie. L'enthousiasme de la population est indescriptible.

La duchesse de Parme est partie hier, laissant la municipalité chargée du gouvernement et dégageant ses troupes du serment. La municipalité a nommé une commission chargée d'aller en députation prier le roi de prendre le gouvernement du pays.

Aucune nouvelle opération militaire.

BOUTTEAU.

Le bruit d'après lequel le roi de Sardaigne aurait reçu une blessure grave, ne s'est pas confirmé. On dit que le maréchal Cambré et le général Niel ont été blessés. Le général de Lucy de Pelissac et le général de Richepanse ont été blessés, mais peu grièvement. Quant au général Mac-Mahon, dont la conduite dans cette journée a été digne de tout éloge, il n'a reçu aucune blessure. Un télégramme reçu par M. le comte de Castries, son beau-père, ne laisse aucun doute à ce sujet.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE
PRÉFECTURE DU NORD.

Achat de terrain pour la construction d'un Abattoir à Roubaix.

Nous, Préfet du département du Nord, Commandeur de l'Ordre impérial de la Légion d'Honneur.

Vu la délibération, en date du 21 Janvier 1859, par laquelle le Conseil municipal de Roubaix sollicite l'autorisation d'acquiescer de M. DELCROIX (Jean-Louis) pour le prix de 70,550 francs, un terrain situé en face de la rue de la Croix, contenant un hectare vingt-cinq ares, destiné à l'établissement d'abattoir public ;
Vu le plan des lieux et le procès-verbal d'estimation ;

Vu la promesse de vente du propriétaire ;

Arrêtons :

Art. 1^{er}. M. Piat (César), membre du Conseil d'arrondissement, à Roubaix, est nommé Commissaire pour procéder, à la Mairie de Roubaix, à une enquête de *Commodo* et *Incommodo* sur le projet d'acquisition dont il s'agit. Les pièces ci-dessus visées lui seront en conséquence communiquées.

Art. 2. Le Commissaire se concertera avec M. le Maire de Roubaix, sur la fixation du jour de son opération et sur la publicité qu'elle devra recevoir. Il y procédera suivant toutes les formes prescrites par la Circulaire préfectorale du 7 Septembre 1825, et nous en transmettra le procès-verbal avec son avis et les pièces de l'affaire.

Art. 3. Le présent arrêté sera adressé à M. le Maire de Roubaix et à M. Piat.

Lille, le 23 mai 1859.

Pour le Préfet du Nord en tournée.

Le Secrétaire-Général délégué :

Signé : DUREAU.

Pour expédition conforme.

Le Conseiller de Préfecture faisant fonctions de Secrétaire-Général,

Signé : DERBIGNY.

Nous, Conseiller municipal faisant fonctions de Maire de Roubaix,

Vu l'arrêté qui précède ;

Après nous être concerté avec M. le Commissaire-enquêteur ;

Arrêtons :

Art. 1^{er}. L'Acte administratif sus-mentionné sera imprimé, publié et affiché dans la forme ordinaire.

Art. 2. M. César PIAT, Commissaire-enquêteur, recevra à la Mairie, (Salle de la Justice-de-Paix) le Jeudi 16 Juin courant, de 11 heures à midi, les déclarations des habitants sur l'utilité publique de l'acquisition projetée.

A la Mairie de Roubaix, le 6 Juin 1859.

TIERS-BONTE.

PRÉFECTURE DU NORD.

Nous, Préfet du département du Nord, commandeur de l'Ordre impérial de la Légion d'honneur,

Vu la demande du sieur Barbotin, architecte à Roubaix, tendant à obtenir l'autorisation de présenter des projets et diriger des travaux pour le compte des communes et des établissements publics du département ;

Vu les dessins et études présentés par le pétitionnaire ;

Vu l'avis de la commission départementale des bâtiments civils ;

Arrêtons :

Article 1^{er}. Le sieur Barbotin est admis au nombre des architectes autorisés à présenter des projets et à diriger des travaux dans l'intérêt des communes et des établissements publics.

Art. 2. Le présent arrêté sera inséré dans le recueil des actes administratifs.

Fait à Lille le 9 mai 1859.

Pour le Préfet en tournée :

Le secrétaire général délégué,

Signé : DUREAU.

Un *Te Deum* d'actions de grâces sera chanté dimanche prochain, à Roubaix, pour célébrer le succès des armes françaises à la bataille de Magenta.

Les autorités municipales, le corps des Sapeurs-pompiers et la musique de la Grande-Harmonie se rendront en l'église Saint-Martin, à midi, pour assister à cette cérémonie.

Nous apprenons que la musique de la Grande-Harmonie, accompagnée du corps des Sapeurs-Pompiers, doit se rendre dimanche matin à la gare de Roubaix, pour la réception de la musique des Guides de S. M. le Roi des Belges.

Aussitôt l'arrivée, on se rendra à l'Hôtel-de-Ville, où les vins d'honneur seront offerts.

Sans parler ici de l'hommage rendu au mérite des artistes éminents qui veulent bien se faire entendre parmi nous, les rapports d'affection qui nous unissent suffiraient déjà pour leur assurer une réception des plus cordiales.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 11 JUIN 1859.

LE TRABAN

ROMAN HISTORIQUE SUÉDOIS

PAR RIDDERSTAD

AUTEUR DU PRINCE.

Suite. — Voir notre dernier numéro.

« Litholf ne manque pas d'habileté, mademoiselle. Il m'a fait grâce de la vie. Cette action, qui a fait du bruit, est devenue le marchepied de son bonheur. Vous ignorez peut-être quel est déjà l'objet de ses pensées ? »

« Vous êtes parfaitement bien informé de tout ce qui le concerne, mon cousin. »

« Il profite déjà du vent qui enfle ses voiles pour jeter les yeux sur les dames de la cour. Avant tout, il s'est attaché à une jeune et jolie personne. »

« Elise laissa son pinceau immobile ; il lui était impossible de le conduire avec la sûreté nécessaire. »

« Elle est jeune, disais-je ; dix-sept ans à

(Reproduction interdite).

peine. Les plus doux songes du printemps de la vie reposent encore dans son âme. Elle est belle ; je pourrais la comparer à une mélodie simple et ravissante s'échappant le soir du fond d'un cœur aimant. »

Elise prêtait l'oreille la plus attentive.

« Qui plus est, poursuivait Berghen, elle est de haute naissance ; elle appartient à une de nos plus illustres familles. Litholf veut prendre d'assaut le temple de son bonheur. »

Une tremblante émotion souleva la poitrine d'Elise.

« Ce n'est pas tout : cette beauté possède aussi des talents. »

Les regards de Berghen ne quittaient plus Elise. Elle le sentait bien, mais impossible de les éviter. Elle se doutait maintenant qu'il ne s'intéressait ni à elle, ni à Litholf ; qu'il les avait finement enlacés tous deux dans un réseau pour y saisir le secret de leurs cœurs.

Cette découverte du but de Berghen la saisit d'une indicible anxiété ; elle trembla non-seulement pour Litholf, mais aussi pour elle-même.

A chaque mot que prononçait Berghen, il semblait à Elise qu'il venait profaner le petit royaume de ses songes charmants.

« Elle l'eût bien congédié ; mais, captive par son langage, elle n'en avait plus la force. »

« Vous devinez probablement à quelle dame je fais allusion ? » poursuivait Berghen.

« Elise ne pouvait répondre ni oui, ni non. »

« Si vous le désirez, je vais vous le dire, »

continua-t-il.

Jamais Berghen ne s'était montré tout à la fois plus prévenant, plus froid et plus calculé.

Il tenait pour ainsi dire, en ce moment, le couteau levé sur une victime.

« C'est vous, mademoiselle. »

Le trait était décoché, et il avait blessé le plus timide et le plus beau des sentiments d'une jeune personne ; aussi le sang disparut-il des joues d'Elise.

« Mais ce que vous ne savez peut-être pas, mademoiselle — on se connaît rarement soi-même — c'est que, de votre côté... vous aimez Litholf, ou du moins croyez l'aimer, ajouta-t-il. Les positions sociales ont creusé, il est vrai, entre vous et Litholf, un abîme infranchissable dans les circonstances ordinaires, mais... Litholf a de l'habileté et il pense que la faveur du roi comblera cet abîme, ou jettera un pont par-dessus. Naturellement, ma cousine, je vous en félicite, et j'espère que vous me tiendrez compte de ce que je suis le premier à vous offrir ce témoignage d'attachement. »

Revenue de son trouble, Elise porta sur lui des regards assurés, presque fiers et provocateurs. Berghen leva la tête, et un sourire ironique se joua sur ses lèvres.

« Vous m'avez l'air, cousin, répondit-elle, quand il se tut, d'avoir formé le projet de découvrir un secret à tout prix. »

Berghen garda le silence ; il voulait connaître les pensées d'Elise avant de répliquer.

« Mais il y a deux sortes de secrets, monsieur le comte : l'un consiste à vouloir cacher quelque chose que l'on sait ; l'autre est quelque chose que souvent nous ne connaissons pas nous-mêmes. Tel est, par exemple, le premier secret, le premier penchant d'une jeune personne. Assurément vous l'auriez ménagé si vous possédiez de nobles sentiments. N'importe ; vous m'avez appris ce dont je ne me rendais pas compte jusqu'à présent, ce que je sentais à peine, ce que je ne pouvais que rêver ; et afin de rompre

sur ce sujet, je vous remercie de la peine que vous avez prise. J'espère que vous êtes satisfait maintenant. »

« Pas tout-à-fait, cousine. »

Berghen ressemblait en ce moment à un faucon se préparant à fondre sur sa proie. Elise, qui ne soupçonnait aucun danger, le regardait avec calme et courage.

« Vous êtes fière, mademoiselle, c'est bien naturel : vous comptez sur la faveur dont jouit Litholf auprès d'un jeune roi. »

« Puisque vous exigez une réponse, eh bien, je dis oui. »

« Vous espérez que, par son propre mérite et avec la protection du roi, il pourra monter assez haut pour être digne de vous et de votre famille. »

« Sans doute, monsieur le comte. »

« Votre cœur espère qu'il ne s'arrêtera pas avant d'avoir atteint le but élevé où l'appelle votre main. »

« Eh bien ? »

« Eh bien, répéta Berghen, en vous parlant de la faveur de Litholf auprès du jeune roi, j'ai oublié que... ce bruit est mensonger. »

Elise, atterrée, se sentit trop faible pour lutter avec Berghen.

« Ma jolie cousine, il a perdu, au contraire, et pour toujours, la faveur du prince. »

« Elise laissa tomber son pinceau. »

« Et il restera probablement dans le vulgaire auquel il appartient. »

« Elle chancela et s'appuya sur un fauteuil. »

« Il y a plus, mademoiselle. En ce moment... mais je n'ai pas le droit de parler de cela. »

L'effet produit par ces paroles n'était que trop visible. Elise, incapable de se défendre contre cette dernière attaque, tomba presque